

**

Mon âme est si lourde qu'il n'est plus de pensée qui puisse la porter, de coup d'aile qui puisse l'élever dans l'éther. Se meut-elle, elle ne fait que raser la terre comme les oiseaux dans le vent qui amène l'orage. Sur mon âme pèse une oppression, une angoisse qui fait pressentir un tremblement de terre.

**

Que la vie est insignifiante et vide! On enterre un homme: on le suit à la tombe; on jette sur lui trois pelletées de terre; on arrive en carrosse, on rentre chez soi en carrosse; en pensant qu'on a devant soi une longue vie, on se console. Que font 7 fois 10 années? Pourquoi n'en pas finir une fois pour toutes; pourquoi ne pas rester là-bas, ne pas entrer dans la tombe? Pourquoi ne pas tirer au sort celui qui aura le malheur d'être le dernier vivant qui devra jeter les trois dernières pelletées de terre sur le dernier mort?

**

Les jeunes filles ne me plaisent pas. Leur beauté s'évanouit comme un rêve, comme le jour d'hier lorsqu'il est passé. Leur fidélité — oui leur fidélité! ou elles sont perfides, et cela ne m'intéresse plus, ou elles sont fidèles. Si j'en trouvais une qui fût fidèle, elle me plairait comme rareté, mais elle me déplairait en raison de la longueur du temps; car, ou bien elle me serait toujours fidèle et je serais dans ce cas victime de mon empressement d'expérimentateur et devrais persévérer auprès d'elle, ou bien un beau jour elle cesserait de l'être, et j'aurais alors la vieille histoire.

**

Misérable destin! C'est en vain que tu fardes ton visage ridé, comme une vieille prostituée, c'est en vain que tu fais sonner tes grelots de bouffon; tu m'ennuies; c'est toujours bonnet blanc et blanc bonnet, un *idem per idem*. Aucune variation, toujours du réchauffé. Venez sommeil et mort, vous ne promettez rien, vous tenez tout.

**

Oh, ces deux coups d'archet familiers sur le violon! Ces deux coups d'archet, à cet instant, au milieu de la rue! Ai-je perdu la raison, est-ce mon oreille qui par amour pour la musique de Mozart a cessé d'ouïr, est-ce une récompense des dieux pour moi, le malheureux, assis comme un mendiant devant la porte du temple, que de me donner une oreille qui exécute elle-même ce qu'elle entend? Rien que ces deux coups d'archet; à présent je n'entends plus rien. Comme dans l'immortelle ouverture (27), il s'échappe des sons profonds et solennels, ils se fraient ici

un passage à travers le bruit et le vacarme de la rue, avec toute la surprise d'une révélation. — Ce doit être tout près d'ici; car j'entends à présent les sons légers de danse. — C'est donc à vous deux, malheureux artistes, que je suis redevable de cette joie. — L'un d'eux avait à peu près dix-sept ans et portait un paletot vert de Kalmouk, muni de grands boutons en os. Le paletot était beaucoup trop grand pour lui. Il tenait le violon pressé contre son menton; sa casquette couvrait ses yeux; sa main était cachée sous un gant sans doigts et le froid avait rendu ses doigts rouges et bleus. L'autre était plus âgé et portait un manteau à collet. Ils étaient aveuglés tous deux. Une petite fille, leur guide sans doute, était debout devant eux et fourrait ses mains dans un cache-nez. Nous étions peu à peu plusieurs admirateurs de leurs sons, il y avait un facteur avec son paquet de lettres, un petit gosse, une me bonne, quelques vagabonds. Les équipages roulaient devant nous en faisant du bruit, des charriots couvraient les sons qui perçaient le tumulte par intervalles. Malheureux couple d'artistes, savez-vous que se cachent dans ces sons toutes les splendeurs du monde? N'était-ce pas comme un rendez-vous d'amour!

**

Il arriva que le feu prit dans les coulisses d'un théâtre (28). Le bouffon vint en avertir le public. On pensa qu'il faisait de l'esprit et on applaudit; il insista; on rit de plus belle. C'est ainsi, je pense, que périra le monde: dans la joie générale des gens spirituels qui croiront à une farce.

**

Que peut donc être le sens de cette vie? Si on divise les hommes en deux grandes classes, on peut dire que l'une travaille pour vivre tandis que l'autre n'en a pas besoin. Pourtant on ne peut dire que le sens de la vie soit de travailler pour vivre: il serait contradictoire que le problème du sens de ce qui conditionne la vie soit résolu par le fait même de produire ces conditions. En général la vie des autres n'a pas non plus d'autre signification que celle de consommer les conditions. Si on disait que la signification de la vie est de mourir, il semble qu'on se heurterait à nouveau à une contradiction.

**

La vraie jouissance n'est pas dans ce dont nous jouissons, mais dans l'idée que nous nous en faisons. Si j'avais pour me servir un esprit obséquieux qui m'apporte, quand je lui demande un verre d'eau, une coupe remplie d'un délicieux mélange de tous les vins les plus rares du monde, je le mettrais à la porte, jusqu'à ce qu'il apprenne que la vraie jouissance n'est pas dans ce dont je jouis, mais dans ma volonté exaucée.